

**Installation de Fabrice Hyber à l'Académie des beaux-arts
Mercredi 7 juillet 2021**

Hommage à Chu Teh-Chun

Mesdames et Messieurs

Merci cher Régis Campo.

Vous avez dit « Quantique » donc impalpable, incernable, non détectable, parfois incontrôlable comme une arme que je voudrais être de réconciliation massive... dans une grande joie...

On m'avait prévenu d'un moment initiatique difficile à passer...

Je le repoussais depuis avril 2018 date à laquelle vous m'avez élu parmi vous. A quelques jours de mon mariage avec le poète Pierre Giquel.

Puis cela devenait un peu long.

La Covid s'est mise à rallonger le temps.

La Covid m'a fait imaginer un autre scénario,..... peut-être ne nous reverrions nous plus... dès qu'une date de retrouvaille est apparue je m'y suis engouffré.

Ensemble nous avons accéléré la cadence car je voulais vous le dire et que mes amis ici présents le sache :

c'est un plaisir de réaliser un rêve que j'avais dit tout haut à une amie qui m'avait fait visiter l'académie en 2005.

Est-ce un rêve qui se réalise ? Celui de pouvoir faire d'ici un nouveau centre de mon monde.

C'est un plaisir de me voir installé parmi vous.

Aujourd'hui, vu de l'espace...

L'inconnue que représentait l'Académie s'estompe vite à votre contact. Vous êtes bien vivants.

Tous différents dans vos passions qui sont vos raisons de vivre.

Plus qu'un métier ce sont des attitudes entières et vibrantes qui sont ici rassemblées.

Au Public

Je vous le dis chers amis, mes confrères sont des artistes dévoués et l'Académie est là pour protéger et partager nos activités, nos droits, nos rêves, nos enseignements et nos réalisations.

Et ça depuis le 21 mars 1816 ils sont les gardiens créatifs parfois vertigineux et tenaces de nos inventions.

A mes confrères

J'ai appris à vos côtés qu'il y a de nombreuses différences dans les arts et que les pratiques artistiques comme toutes les formes peuvent coexister. A mes débuts j'ai fréquenté un milieu de l'art unique « l'art contemporain » que j'ai souhaité contribuer à ouvrir par ma pratique.

C'est bien pour cette raison que très vite au début de la mise en place de mes œuvres j'ai voulu décroquer les genres. Mes sources d'inspiration ont été les mathématiques puis les sciences dans leur complexité. Les sciences pures comme les sciences naturelles. Privilégiant l'expérience à la théorie, j'ai mis en place un vocabulaire allant de l'agriculture à la recherche fondamentale. J'aime collaborer avec des spécialistes de tous les milieux. Autant de gens inspirés par leur discipline et investis dans ce grand rêve de changer le monde que nous avons en commun.

Je salue ici, Pascale Cossart, Etienne Ghys, Olivier Schwartz et Henri Poincaré immenses collaborateurs et sources d'inspirations.

Je veux avec des amis montrer et démontrer toutes ces possibilités d'inspiration par des dialogues nourrissants, des collaborations. Mon art et ma pratique se sont inspirés de toutes ces rencontres.

Parallèlement, mon implication dans l'écologisation de la culture pour trouver un équilibre entre les femmes, les hommes et la diversité est également un sujet qui prend tout son sens dans mes travaux tel qu'à la Villette avec *L'artère, le jardin des dessins*. Une invitation qui m'a permis de développer le passage du micro au macro et qui inspire toujours mes recherches actuelles.

Puis, en semant une forêt en Vendée, là où je suis né, j'ai réalisé il y a plus de 20 ans une expérience ouverte qui, je le souhaite encore aujourd'hui, saura en inspirer d'autres. Soutenu par mes parents, ensemble, nous avons voulu redonner des lettres de noblesse à la France rurale en ensemençant notre vallée d'essences d'arbres comme autant de cathédrales du vivant.

Je salue ici les représentants de la Vendée.

Un terreau où j'ai pris racines et qu'à mon tour je souhaite partager.

Apprendre de ce que je fais, voilà une attitude que j'ai retrouvée très tôt chez d'autres personnalités qui créent non pas des œuvres mais des entreprises de tout ordre : ingénieur, commerçant, jardinier, financier. L'analogie entre le monde de l'entreprise et celui des artistes a été très tôt une évidence... pour le meilleur comme pour le pire... Le désir d'aller voir ailleurs ce qui manque ici.

C'était sans doute le cas de Chu Teh-Chun mon prédécesseur au fauteuil 9 de la section de peinture de l'Académie des beaux-arts qui a su jumeler 2 territoires...

Je ne l'avais jamais rencontré et son œuvre m'était étrangère jusqu'à ce que, la semaine suivant mon élection, j'aie à Athènes avec une amie et que là je découvre 2 aquarelles qui lui étaient attribuées. C'était un signe.

Puis j'ai commencé à chercher des images sur tous les supports, catalogue, internet, trop peu de documents sur son œuvre.

Puis découvert que plusieurs de mes amis avaient possédé des tableaux de lui. Ils me parlaient d'un homme sympathique et silencieux.

J'avais cette image de son œuvre. Je voyais une abstraction douce, sans violence, onctueuse et colorée. Juste avant le premier confinement j'ai rencontré via Instagram l'organisation de la Fondation Chu Teh-Chun avec Léa Wu (chargée de la communication de la Fondation) qui m'a très vite convié à un rendez-vous. Et là j'ai pu rencontrer le fils de Chu Teh-Chun, Yvon et sa compagne Anne-Valérie, j'avais l'impression de voir un cousin lointain, très sympathique, joyeux, avec de l'humour.

J'ai compris alors qu'il était question d'une histoire de famille, une dynastie naissante... peut-être renaissante.

En effet Chu Teh-Chun est né le 24 octobre 1920.

Une idée entre 2 confinements avait été de fêter ses 100 ans à une semaine près lors d'une précédente proposition de date pour cette installation. Finalement ce sont mes 60 qui seront fêtés la semaine prochaine...

Chu Teh-Chun est né à Baitou Zhen dans le district de Xiaoxian que l'on nomme aussi « le pays de l'eau »

Tout Vert et tout doux.... Avec une température constante... le rêve !

... dans une famille de lettrés et de collectionneurs de peintures traditionnelles.

Avec un goût certain pour la calligraphie initié dès son plus jeune âge, il débuta sa formation à l'académie des Beaux-Arts de Hangzou, 600km au sud de sa ville natale. Il y découvre des images de peintres occidentaux.

Dans la peinture traditionnelle chinoise, les gestes existent dans le corps de l'artiste avant d'être posés, jetés, déposés sur le support.

J'en ai écrit cette phrase :

Il faut une grande retenue pour que l'essentiel du mouvement, s'il est inexact, ne fasse pas casser la branche avant qu'elle ne soit dessinée.

Chu Teh-Chun avait vu des images d'artistes occidentaux qui le hantaient.

La longue traversée d'un pays en pleines transformations, riche de tant d'images, a permis à Chu Teh-Chun d'engranger une multitude de couleurs, de formes, et de possibilités.

Cette traversée de la Chine en furie nourrit davantage son désir intérieur de ne faire qu'un avec le paysage.

Il s'évade des violences en plongeant dans les paysages qu'il découvre dans une traversée folle en bateau au cours de laquelle il perd toutes ses œuvres.

L'exode durant la guerre et la découverte de la Chine du Sud-Ouest entre 1937 et 1940 l'ont beaucoup nourri.

De son aptitude à la calligraphie jusqu'à la reproduction d'un paysage ancien, Chu Teh-Chun voit ses bases ébranlées. Puis c'est le grand bond et la grande hybridation qui commence.

Il retrouve son équilibre lorsqu'il arrive à Taiwan en 1944 où il commence une carrière de professeur dans une école d'architecture puis de beaux-arts et devient un peintre officiel.

La force de la trentaine passée et le désir de connaître l'Occident l'incite à partir à Paris. Il quitte Taiwan avec l'idée de rentrer 1 an plus tard... C'était un aller pour un retour 28 ans après.

Sur le bateau passant par l'Asie du Sud-Est puis au Moyen Orient il rencontre Thérèse, son ancienne élève avec laquelle il débarque enfin à Marseille en mai 55.

Ils s'installent à Paris. Commence alors un long temps d'accommodement à la vie occidentale.

Les paysages verdoyants sont remplacés par des rues et des silhouettes d'arbres. Le minéral remplace l'organique. Il absorbe tout : le Louvre, les ateliers de la Grande Chaumière et toutes les expositions. Son seul but est d'écrire tous ces changements.

Il se nourrit de toutes les possibilités que lui offre Paris. Essayant de mêler peu à peu son héritage chinois aux formes occidentales...

Il travaille d'arrache-pied en traçant de multiples tableaux de ces gestes chercheurs. Il veut rendre visible les deux mondes, ensemble sans rupture. Insistant et persévérant comme il l'a appris là-bas.

Il travaille autant qu'il le peut, vivant de contrats auprès de marchands le soutenant.

Ces inspirations sont Nicolas de Staël, un choc qui attise son choix pour l'abstraction, puis Cézanne et Rembrandt pour le clair-obscur qu'il découvre à Amsterdam et sans doute d'autres peintres comme Georges de La Tour ou Georges Mathieu, académicien également avec ses tableaux performances.

Son but étant de sans cesse trouver la façon de recoudre les morceaux de ce monde coupé en deux : l'Orient et l'Occident.

Il veut que ses œuvres se conservent, il en fait l'archivage. Ce sont des témoignages, des morceaux de sa vie. Les empreintes de sa pensée. Des particules d'êtres. L'aura du tableau est pour lui vitale.

Cher Chu Teh-Chun vous voilà de retour sous la Coupole.

Céleste fraîcheur de 2006 à lui seul, le titre rassemble l'Orient et l'Occident. C'est un condensé de l'écriture qu'il a inventée à Paris dans laquelle resurgit son apprentissage chinois mâtiné des couleurs occidentales. Vous voyez, ce tableau à la dimension d'un humain grand comme il l'était. C'est son fils Yvon qui l'a choisi pour nous aujourd'hui.

C'est la première fois que je vois un tableau de Chu Teh-Chun, réellement. Je ne voulais pas en voir avant. Je voulais partager cette révélation avec vous.

Je suis très ému et je vois...

Quelle belle invention le châssis pour pouvoir transporter dans cet écrin toujours trop petit, l'œuvre... un bout de l'œuvre. Plus grand qu'un papier moins lourd qu'un mur. Transporter un geste, voilà une question de physique moléculaire : la téléportation peut-être

...mais aussi une question d'architecture, de musique, de photographie, de cinéma, de chorégraphie, de sculpture, de dessin, ou encore de poésie... et même de politique : donc un sujet de l'Institut de France en son entier...

L'artiste est un créateur et un chercheur.

L'art prend racine dans les sciences humaines.

L'art est fondamentalement nécessaire.

L'artiste trouve des formes qui le surprennent dans des vertiges qui l'enchantent et enchantent ses amis. Oui l'art, c'est aussi les moments où il se réalise.

Curieux et culotté, l'artiste rapidement s'intéresse à toutes les sphères pour à son tour les visiter, les interroger et pour les porter vers des publics. Pour redonner du sens et redonner le rôle de passeur.

L'artiste est l'interface vivant entre les univers.

Les œuvres d'art sont des formes molles qui absorbent nos chocs. Ce sont des inventions qui nous aident à comprendre les nouvelles situations.

Cela commence par des tableaux que je réalise sans gêne et pour lesquels j'ai besoin d'autres compétences et savoirs pour continuer. Les œuvres deviennent alors des nœuds de recherches.

Tout est possible dans un tableau : illustrer, démontrer, présenter, représenter, c'est comme ça en mêlant toutes les possibilités que j'ai développé un travail sans fin constamment ouvert... j'ai même peur parfois de perdre mes repères. Alors je m'arrête et je partage.

Par exemple dans des expositions dont j'ai épuisé beaucoup de formes et possibilités: « Mutation » et « Pollution » ; les titres de mes 2 premières expositions, puis l' « Hypermarché » en 1995, transformant le musée d'art moderne de la Ville de Paris en supermarché, « Testoo » jusqu'à « At your own risk » de New York à Hambourg où le public pouvait tester mes œuvres, les refaire et parfois les user ... ou encore « je s'aime » en semant des graines de fruits et de légumes dans tout Tokyo en 2008.

Puis imaginer des rallyes pour faire sortir les œuvres des lieux d'art conventionnels. Afin d'activer tous nos sens et appréhender les attitudes artistiques différentes.

J'ai imaginé et créé une entreprise et plusieurs au début des années 90 (ne dit-on pas Un créateur d'entreprise) puis des sites internet ou encore des chaînes de télévisions puis des cabarets. Et parallèlement, une autre expérience rythme ma vie : la forêt que j'ai semée avec mes parents. Oui semer une graine d'arbre... des graines des arbres.... Et elles poussent ! Regardez...

J'ai essayé de trouver des éléments communs avec les œuvres des artistes peintres du fauteuil N°9 de la section de peinture de l'Académie des beaux-arts.

Outre Chu Teh-Chun où le paysage est un sujet commun. L'écriture hybridée entre présentation et représentation, entre la lettre et l'image est une obsession commune. A ma façon, j'ai dessiné la pluie comme elle tombe, tandis que lui retrouvait le geste du vent avec de grands coups de pinceau.

Il y aussi Gustave Moreau (N°9 également) dont les tableaux apparemment non finis naissant d'un chaos organique m'ont nourri... A mon tour j'imagine depuis longtemps faire une présentation de mes tableaux non finis... pas facile car à chaque fois que le tableau est montré il devient vite fini.... Digéré par nos yeux.

Dès que je dessine j'ai l'impression que je peux résoudre quelque chose comme un chercheur... Alors j'écris des débuts d'équations sur tous les tableaux ou sur tous les papiers. Mes dessins sont des inventions mentales qui je le crois existent déjà ou existeront quelque part.

Il y a aussi cette passion commune, l'archivage... comme Gustave Moreau qui a imaginé son musée, ou Chu Teh-Chun qui a minutieusement archivé toutes ses œuvres. J'ai depuis longtemps archivé tout comme un écureuil... en plus d'une accumulation d'objets c'est également un ensemble de nouveaux comportements, de nouveaux types d'écoles, et de nouvelles entreprises... Je vais créer un lieu pour activer tout ça, le musée école du XXI^{ème} hybride et mutant.

L'art nous aide à vivre. C'est une nourriture.

D'ailleurs la nourriture est un de mes sujets, imaginant manger le paysage.

Un art qui doit rester, pour être toujours pimpant, une recherche fondamentale à la pointe, c'est à cela que j'aspire. Un art qui soit toujours vertigineux réinventant toujours le monde en permanence.

J'aime à penser que :

L'artiste a l'obligation d'apporter la joie de se redonner la liberté. *Il est interdit de mourir* est le titre d'un de mes livres d'entretiens, 1-1 = 2 un autre titre et ma devise.

L'artiste est là pour apporter de la beauté dans les questionnements, les entre-deux, les non finis, les indéfinis. Ces doutes sont ses matières.

Ces terrains de jeu sont le monde ; c'est comme un virus il n'a pas de frontière.

Les artistes demeurent des porteurs de messages, qui n'hésitent pas à traverser les murs, à porter leurs regards parfois osés (voire gonflés) sur tout.

Les artistes sont des migrants, des voyageurs, des transmetteurs.

Tous les moyens vitaux sont bons pour faire naître les œuvres. Rien n'est gagné, tout est à la limite de disparaître absorbé dans un magma.

Depuis longtemps j'ai aimé voyager apporter les informations avec moi dans les deux sens. De la Norvège en 1988 à la Vendée puis au Japon, plus précisément de Hachijo-Jima tellurique jusqu'à la Vendée et ainsi de suite pour tous les pays du monde où la météorologie pourrait faire penser à un monde rêvé... un monde global... on y arrive.

Aller travailler sur place pour trouver dans les paysages les éléments communs à ceux que je connais déjà. Participer à un grand mixage global.

Je me questionne toujours sur ma responsabilité, les conséquences de mes actions, les efforts, les moyens de production, de fabrication, les dommages collatéraux, cela a donné naissance à d'autres œuvres, puis tout s'accélère... Que peut-on faire pour que la vie ne s'arrête pas... sinon activer tout.